

Au Théâtre Italien, le défilé des opéras du répertoire se poursuit, toujours aussi rapide. On a représenté *Otello* et *Don Pasquale*, et l'on annonce *la Traviata*.

Il y avait plus de trois ans qu'on n'avait vu cet *Otello*, qui fut longtemps l'un des plus précieux ornemens et l'un des plus infaillibles attraits du répertoire. La tradition en avait été fondée à Paris par Garcia et la Pasta; Rubini ensuite y avait donné la réplique à la Malibran, à la Sontag, à la Grisi. Plus récemment, le poétique et douloureux personnage de Desdémone a tenté la Frezzolini, la Penco, la Borghi-Mamo, M^{me} Charton-Demeur, et c'était alors Tamberlick qui tenait le rôle d'*Otello*.

Je crois que l'*ut* dièze qu'il y faisait sonner a contribué à tuer l'ouvrage: aucun ténor, non pas même Fraschini, n'a osé depuis y paraître. Le scrupule était puéril. Une autre raison plus grave de ce long délaissement d'*Otello*, c'est que parmi les chanteurs de la nouvelle école, il en est bien peu qui soient capables de se tirer à leur honneur du style fleuri, surchargé d'arabesques, dans lequel Rossini a composé ses *opere serie*. Aussi l'ensemble de l'exécution pendant les premiers actes était-il singulièrement embarrassé de défectueux. Au dernier acte, le style s'élargit, en même temps qu'il s'élève, par la sublimité de l'inspiration, et d'ailleurs Desdémone et *Otello* restent seuls en scène.

M^{me} Emmy Lagrua a chanté avec un art exquis et profond la romance du *Saule* et la prière. C'est une grande artiste; elle l'a mieux encore prouvé dans les derniers soupirs mélodieux de Desdémone mourante que dans les jalouses fureurs de Norma. Quant à Pancani, sa voix semble irrévocablement bien fatiguée; il en a pourtant tiré quelques beaux accens dans le célèbre duo: *Tu non m'inganni*.

Le plaisir de la reprise de *Don Pasquale* a été quelque peu troublé aussi. Un ténor tout jeune et tout novice y débutait et a d'abord perdu son sang-froid; il s'est un peu relevé au dernier acte, mais il faut l'attendre à meilleure épreuve. Zucchini est toujours merveilleux de gaîté, de verve comique dans le personnage de Don Pasquale. Quant à la Patti, l'on sait que le rôle de Norina est un de ceux où elle est presque parfaite.

JOURNAL DES DÉBATS, 4 novembre 1866, p. 2.

| | |
|-----------------------|--|
| Journal Title: | JOURNAL DES DÉBATS |
| Journal Subtitle: | None |
| Day of Week: | dimanche |
| Calendar Date: | 4 NOVEMBRE 1866 |
| Printed Date Correct: | Yes |
| Pagination: | 2 |
| Title of Article: | Untitled [Sujet: Nouvelles du Théâtre-Italien] |
| Subtitle of Article: | None |
| Signature: | J. D'ORTIGUE. |
| Pseudonym: | None |
| Author: | Joseph d'Ortigue |
| Layout: | Internal main text |
| Cross-reference: | None |